

## Ma promenade avec Seignolle

*Du fait de sa longueur, nous n'avons pas pu insérer le témoignage de Denis Labbé qui raconte les années durant lesquelles il a été en contact avec Claude Seignolle.*

Ma découverte de l'œuvre de Claude Seignolle se fit via la couverture de ses *Histoires maléfiques* parues chez NéO en 1982. Je me souviens de la crainte que cette âme sortant d'un corps, dessinée par Nicollet, provoqua chez moi, alors que je la découvrais au détour d'un rayon de supermarché. On savait vendre d'excellents livres à l'époque dans ces temples de la surconsommation. Les NéO étaient souvent exposés sous plastique, ce qui accentuait l'effet inquiétant, et ce côté interdit qui me marqua alors que j'étais adolescent. Au milieu des Robert Howard, il tranchait en créant une réelle angoisse.

Durant un temps, je n'osai pas acheter ce livre, avant que je comprenne que j'avais déjà lu du Seignolle dans ses *Contes populaires et légendes de Lorraine* reliés de noir, et dans le volume consacré à l'Alsace. Mes racines y étaient exposées avec un tel brio que ces volumes, qui appartenaient à mon grand-père, sont en bonne place à présent dans ma bibliothèque.

Mais cette première impression perdura longtemps avant que j'achète ce volume contenant notamment « Petit monstre à louer au quart d'heure » et « Pauvre Sonia ! », ou encore le terrifiant « Bahut Noir ». Je dois avouer que ces souvenirs remontent avec force tandis que je vous conte cette anecdote. Depuis, évidemment, je me suis rattrapé, et je possède ce recueil au milieu de bien d'autres livres de Seignolle et de ma collection de NéO.

Pourtant, pour en avoir parlé avec l'intéressé au téléphone, je sais que cette émotion a été partagée par l'auteur qui ne sembla pas apprécier cette vision angoissante au premier abord. Il évoqua sa crainte face à ce corps mourant dont l'âme s'échappe. En tout cas, c'est ce qu'il m'expliqua au détour d'une des nombreuses conversations que nous avons eues lorsqu'il

m'appelait juste avant de regarder *Questions pour un Champion* dont il était un grand amateur.

L'autre anecdote, qui me fait sourire, c'est cet étrange coup de téléphone que je reçus, un dimanche matin de 1996, alors que, la veille, j'avais conseillé l'achat d'un recueil de nouvelles de Seignolle à une collègue. La passion que j'avais mise dans la description de son contenu avait achevé de la persuader qu'il était indispensable. Je ne me souviens plus de l'édition, mais c'était un petit livre coloré.

À l'époque, j'habitais seul à Bavay, dans une petite maison où j'avais aménagé un bureau au sous-sol afin de m'isoler pour produire mes articles et mes premières nouvelles, si maladroites...

– Allô ! Denis Labbé ? C'est Claude Seignolle, à l'appareil. Vous voyez qui je suis ?

Vous pouvez imaginer la surprise que peut susciter un tel appel après une courte nuit de sommeil ! Je restai bouche bée. Il me semble avoir pu articuler une réponse idiote du genre « Oui. Évidemment ! » Sincèrement, je ne me souviens plus ce que j'ai pu sortir, à part lui dire que j'avais fait acheter un de ses livres à une amie.

– C'est Alain Delbe qui m'a donné votre numéro.

Coincé entre deux stylistes aussi brillants, que vouliez-vous que je puisse faire ? La conversation, quasiment à sens unique, dura plus d'une demi-heure, durant laquelle il m'expliqua tant de choses sur sa vie et son œuvre que j'eus l'impression d'être saoul. Saoul de talent. Saoul de récits incroyables. Saoul de rencontres.

Pour la petite histoire, il avait lu l'un de mes articles, paru dans la revue *Phénix* où j'évoquais l'une de ses nouvelles. Cela avait dû lui plaire, puisqu'il avait demandé mon numéro à notre ami commun.

Quelques jours plus tard, je reçus un colis gorgé de livres dédiacés, parmi lesquels quelques raretés que j'ai évidemment conservées avec beaucoup de tendresse. Je peux citer

notamment *Invitation au château de l'étrange* que je dévorai, ainsi que plusieurs plaquettes éditées en petits tirages, et une édition de sa fameuse *Enfance sorcière* joliment illustrées.

À présent, la moitié d'une de mes bibliothèques est consacrée aux œuvres de Claude Seignolle et aux essais qui lui sont consacrés, et dès que je tombe sur une édition rare, particulière ou simplement différente d'un de ses recueils, je m'empresse de l'acheter afin de compléter ma collection.

Durant une bonne quinzaine d'années, Claude Seignolle m'a appelé plus ou moins régulièrement, passant parfois une bonne heure avec moi, lorsqu'il autorisait ma femme à me passer le téléphone. Il aimait beaucoup lui parler, la faisant rire, ou s'amusait de la mettre dans l'embarras avec ses remarques qu'elle osait à peine me rapporter. Chaque fois, il m'évoquait ses rencontres, ses attentes, sa vie, ou ses nouvelles parutions qu'il s'empressait de me faire parvenir avec de belles signatures et quelques reproductions de quelques-uns de ses nombreux autographes célèbres. Chaque fois, j'avais l'impression d'ouvrir un coffre au trésor. Il n'était jamais avare de cadeaux.

Nous parlions aussi de mes propres travaux, notamment ceux qui le concernaient, comme mon ouvrage *Promenades avec Seignolle*, édité à l'Œil du Sphinx en 2001, pour lequel il m'offrit une préface et dont il inonda certains de ses amis qui ne s'attendaient pas à une telle offrande d'un inconnu.

Si on me demandait de définir Claude Seignolle, je dirais qu'il avait le cœur sur la main et jamais sa langue dans sa poche. Il ouvrait volontiers son carnet d'adresse à ceux qu'il appréciait, ce qui me fit rencontrer Marie-Charlotte Delmas, dont les bras ouverts m'accueillirent chez Syros. Aux alentours des années 2000, c'est Pierre Dubois qui se planta devant moi alors que je tentais de vendre maladroitement une anthologie fantastique au Salon du livre régional d'Étroeungt.

— Oh ! Denis Labbé ! Cela faisait longtemps que je voulais vous rencontrer. On m'a beaucoup parlé de vous.

Qui lui avait parlé de moi ? Évidemment, Claude Seignolle.

Après avoir eu au téléphone un des rayonnages de ma bibliothèque, c'était l'auteur du *Grand Fabulaire du Petit Peuple* dessiné par Hausman pour *Spirou* qui venait me rencontrer. Là, je ne pus sortir le moindre mot avant un bon quart d'heure. Accompagné de son épouse, il évoqua entre autres Claude Seignolle avant de me faire comprendre que nous n'habitions pas très loin l'un de l'autre. Lui était un vrai proche de Claude, avec lequel il avait traîné de nombreuses fois. Chaque fois que je croisais l'un ou que j'avais au téléphone l'autre, ils prenaient des nouvelles de leur santé réciproque.

J'ai publié plusieurs articles consacrés à l'œuvre de Seignolle, étudié plusieurs fois certains de ses textes en classe, notamment « *Celui qui s'y frotta* » au collège, ou des extraits d'*Une Enfance sorcière*, que des élèves ont présenté au bac. Durant des années, je fis acheter *La Dimension fantastique*, un recueil composé par Barbara Sadoul qui y avait glissé « Le Meneur de loup ». Je ne manquais jamais de le faire lire et étudier à mes secondes. Ces trois textes sont ceux dont je me souviens le plus. Leur richesse, leur vocabulaire et l'abondance de figures de styles sont parfaits pour travailler le français.

Lorsque je lui en parlais, il était heureux de voir son œuvre perdurer. Plusieurs fois, il m'avoua que son rêve était qu'on continue à parler de lui, que des passeurs de mémoire lui offrent la possibilité de trouver des lecteurs à travers les générations, comme il avait perpétué l'œuvre de George Sand ou de tous ces conteurs locaux dont il avait prélevé la voix.

Je me suis donc appliqué à le glisser dans des articles universitaires, dans des revues diverses et dans une *Encyclopédie du fantastique* parue chez Ellipses. Mais ce qui m'amusa le plus, ce fut d'en faire un personnage d'un roman jeunesse, *Le Pavillon maudit*, dirigé par

Marie-Charlotte Delmas, où il incarnait un vieux conteur semblable à tous ceux qu'il avait croisés durant sa jeunesse. Cela l'amusa beaucoup, à tel point qu'il fit jouer ses relations pour que *Le Monde des livres* m'ouvre ses pages pour en parler. Je n'étais pas dupe. Je savais que son nom avait titillé l'oreille du journaliste, comme je pus en avoir la confirmation en rencontrant Jacques Baudou qui avait signé l'article, ainsi que celui de mon roman biographique évoqué plus haut.

Contrairement à nombre de ses amis, je n'ai jamais rencontré Claude Seignolle, parce que nous en avons convenu ainsi. Pour une raison que je ne m'explique pas, mais qu'expliquerait parfaitement notre ami commun, le psychologue et psychanalyste Alain Delbe, qui, lui s'est rendu deux fois à son domicile, nous avons préféré nos échanges téléphoniques à un voyage en terre réaliste. Nos liens sont de l'ordre du fantastique. Et je pense que c'est aussi bien comme ça.

Que nous aurait apporté une poignée de main ?

Rien de plus qu'un contact physique, alors que c'est à l'âme de Seignolle que je m'adresse en le lisant.

En 1996, il avait presque 80 ans et aspirait à un repos bien mérité. S'il était toujours enthousiaste lorsqu'il fallait parler de son œuvre, il aimait déjà sa petite vie réglée par ses échanges téléphoniques et ses émissions de télévision qu'il détestait manquer. De ce côté-là, nous sommes l'un et l'autre très casaniers. Lui avait suffisamment voyagé durant sa vie et moi, je préfère voyager dans ma tête.

Ma promenade avec Seignolle est riche d'une littérature unique et d'une voix.

Alors que j'écris, toutes deux raisonnent en moi. Et je me dis que les belles lettres françaises sont riches d'un siècle de Seignolle ; riches d'un auteur qui a inventé sa propre langue pour pouvoir retranscrire la musique qu'il avait dans le cœur et dans la tête ; riches d'une œuvre intense, sans cesse réécrite, pour mieux coller à l'idée qu'il se faisait de sa

propre existence et de son propre fantastique, parce que, selon lui, il est plus agréable de vivre son rêve littéraire que de rêver une vie sans saveur.

Alors que je mets le point final à ce court texte, j'entends la voix de Claude Seignolle qui me vouvoie, parce que nous n'avons jamais cessé de nous vouvoyer, et je me dis qu'elle me manque sacrément. Heureusement que l'encre numérique ne coule pas.

Je me console en me disant qu'il me reste les dizaines de volumes qu'il a écrits, dont une belle édition dénichée dans un déballage de livres au milieu d'une intégrale de l'*Histoire de France* de Michelet.

N'est-ce pas un signe pour confirmer qu'il est entré dans l'Histoire ?

Denis Labbé